

LE DÉBAT PROSPECTIF ÉLARGI ORGANISÉ PAR FRANCE VOLONTAIRES

**« Renouveler la vision que l'on porte sur l'engagement volontaire
dans la solidarité internationale"
(novembre 2014)**

Acquis et perspectives

*

Demain, les volontaires, des jardiniers du bien commun ?

Le débat prospectif élargi (DPE), organisé par France Volontaires les 5 et 6 novembre 2014, a été une belle réussite au plan des échanges et du partage des travaux réalisés au cours des étapes précédentes.

Les intervenants extérieurs (Nicole Gnessoto, Charles-Benoît Heidsieck, Jean-Guy Henckel, Gus Massiah) ont joué un rôle essentiel pour ouvrir les débats. La formule des groupes de « discutants » s'est révélée fort efficace pour intégrer dans la discussion un grand nombre d'acteurs engagés qui ont témoigné de leur expérience. Elle a compensé le manque de temps laissé aux interventions de la salle. C'est un premier élargissement : pour sortir de l'entre-soi, il faut néanmoins envisager de nouvelles ouvertures...

Cette note présente une synthèse prospective de ces journées : d'une part, un énoncé des principaux acquis du débat ; d'autre part, les perspectives ouvertes à partir de questions essentielles pour réduire les écarts entre les mutations que, de l'avis général, connaît aujourd'hui le contexte sociétal mondialisé et les capacités d'action dont témoignent les volontaires. Elle débouche sur une vision renouvelée du volontariat dans un écosystème monde qui s'élargit progressivement à différents espaces de coopérations et s'ouvre sur de nouvelles alliances.

(Edith Heurgon
conseillère en « prospective du présent »,
mars 2015)

En guise de prologue, quelques airs de jardins :

(extraits de l'ouvrage RENOUEAU DES JARDINS, CLES POUR UN MONDE DURABLE ?
Colloque de Cerisy, Hermann, 2014)

*Le jardinage procède du souci et du soin **de soi**, du souci et du soin **des autres**, du souci et du soin **du monde**. Ses vertus, dans la **culture de soi**, comprennent la patience et la ténacité, l'humilité, l'acceptation de sa propre mortalité, la confiance dans les ressources du vivant. Ses vertus, dans la **culture d'autrui**, comprennent la politesse, le partage, le don aux générations futures, l'invitation à la conversation et à la promenade. Ses vertus, dans le **souci du monde**, étaient jadis ornementales et esthétiques, elles comprennent aujourd'hui le respect du vivant, de tout le vivant, et ce sont l'objet même de l'écologie politique.*

*La **posture éthique du jardinier** recoupe très exactement les quatre phases inséparables du care : (a) le souci, l'attention, la sollicitude ; (b) la responsabilité ; (c) la compétence ; (d) la reconnaissance par le destinataire du soin reçu.*

(Cura ou l'éthique du jardinier, Florence Naugrette, p. 35)

***L'esprit jardinier** est une pensée de l'aménagement évolutif qui enrichit, diversifie, densifie les lieux, petit à petit, en fonction des opportunités, de ce qui tombe sous la main et sous le sens. Les moyens sont distribués sur un temps long, avec un investissement minimum. Le processus se poursuit avec qui veut bien se joindre à tout moment. Il ne s'agit pas de faire des jardins partout, de planter pour cacher la misère, il s'agit de procéder dans l'aménagement comme un jardinier, par essais successifs.*

***L'esprit jardinier** est mu par le souci de l'amélioration permanente, de l'économie. Ce qui peut s'apparenter à du bricolage n'exclut en aucun cas la recherche de la beauté, mais les formes qui apparaissent sont des formes de processus, (é)mouvantes et réactives.*

(Jean-Luc Brisson, J'ai suivi les nuages... p. 149).

Dans le jardin en mouvement défini par Gilles Clément, quatre notions fondamentales: les dynamiques végétales comme sujet principal du projet ; faire le plus possible « avec » et le moins possible « contre » ; observer « plus » et jardiner « moins », la gestion écologique comme prise en compte du déplacement physique des plantes.

Changer, c'est bouleverser les modèles de convoitise, cesser de croire à l'obligation d'une accumulation de biens — incompatible avec la finitude spatiale et biologique —, développer les moyens d'accès à une autonomie d'esprit par un accroissement de la connaissance, privilégier un modèle économique de production et de distribution locale, cesser de croire aux vertus des puissances monolithiques. C'est élargir la notion de diversité, pour l'instant limitée au seul privilège des espèces animales et végétales sur la planète, en l'appliquant à ce qui fait le quotidien humain : rechercher la variété des plantes, des semences, certes, mais aussi des biens matériels et immatériels, des usages, des modes de vie, des modèles culturels et des systèmes d'échanges, comme autant de solutions évidentes et gratuites en chaque lieu différent pour accompagner l'humanité dans un futur viable. C'est, finalement, par l'atomisation des actions et des gouvernances, échapper à la récupération par la pensée unique, la langue unique, l'arasement culturel, le totalitarisme technocratique, échapper au dictat du seul système économique.

(Gilles Clément, Réinventer l'art des échanges, postface, p. 269)

I) Les principaux acquis

Toute prospective doit être accompagnée d'une rétrospective ainsi que d'un diagnostic de la situation actuelle et des dynamiques en cours. Sur la base des travaux préalables conduits par France Volontaires et du débat prospectif élargi, il semble possible d'esquisser un schéma de l'écosystème de l'engagement volontaire à l'international.

1.1 – Rétrospective et situation actuelle du volontariat à l'international

L'exposé des recherches et les témoignages recueillis ont permis de situer le **volontariat à l'international depuis les années 60**, à la fois au regard des **tendances mondiales** (guerre froide, mouvements pacifistes, tiers-mondistes, campagne mondiale contre la faim...) et du **contexte national** spécifique (guerre d'Algérie, décolonisation, 5^{ème} République, mouvement associatif et syndical actif). Il est principalement le fait de mouvements de la **jeunesse** et de la **paix**, d'abord liés à la coopération pour le développement agricole et la nutrition, avant de s'ouvrir à de nombreux autres domaines comme l'émancipation ou l'environnement.

Quant à la situation actuelle, une cartographie dynamique du volontariat a montré, d'une part, la diversité de ses **formes organisées** (élaboration de chartes, évolution du profil des volontaires, professionnalisation) et, d'autre part, hors dispositifs institués, de nombreuses **initiatives et micro-projets** (IPSI) qui exercent une **solidarité de proximité** auprès des **populations démunies** (échappant aux structures reconnues), au travers d'activités d'appui au développement et d'éducation.

Un cadrage initial du volontariat à l'international (CVI) a été proposé selon les termes suivants :

- un échange international,
- une mobilité physique du volontaire,
- l'inscription dans un cadre associatif pour figurer un engagement inscrit dans la durée,
- l'existence d'un « faire ensemble » au cœur de la relation avec l'autre (partenaire),
- une relation d'échange autour d'un « faire ensemble » qui est co-définie et engageante, mais qui ne relève pas de la subordination. Une relation marquée à la fois par un certain engagement sur le « faire » (le comment et/ou le résultat) et par une certaine autonomie du volontaire.

1.2 - Contexte mondialisé et géographie des territoires

La mondialisation ne concerne pas de la même façon tous les pays. Avec l'accroissement des richesses planétaires, les inégalités se renforcent entre les Etats et en leur sein même avec, pour conséquences, un surcroît de pauvreté, d'exclusion et de violence urbaine. Alors que le monde économique est relativement unifié, la mondialisation politique n'existe pas vraiment. De manière générale, on constate une fragilisation et une impuissance des Etats qui se combinent avec une crise de la gouvernance mondiale. Le seul lieu de rencontre paraît être la menace du terrorisme intégriste islamique.¹

L'Europe vieillissante, avec une démographie en baisse (7% de la population totale), pâtit d'une moindre centralité, connaît une paupérisation relative, rencontre des risques d'attentats et, dans une grande confusion des valeurs, développe des comportements « abstentionnistes ».

¹ Nicole Gnesotto, *Le nouveau désordre mondial*, Revue Esprit, août-septembre 2014.

La géographie du volontariat est en pleine évolution. La présentation par Lucien Cousin des enquêtes conduites au Cameroun, au Maroc, au Pérou et aux Philippines, et les débats qui l'ont suivie, apportent des avancées significatives dans la manière de considérer les territoires au sein desquels se déploie le volontariat. À la rencontre des bouleversements mondiaux et des transformations locales, mais aussi avec l'essor des **réseaux** et des **mobilités**, les échelles spatiales et temporelles des solidarités se reconfigurent. Entre l'horizon de la **planète** et celui de **l'individu**, certains **enseignements** permettent de mieux situer les interventions géographiques des volontaires:

- **L'international et le Nord/Sud** sont soumis à révision: alors que s'affirment **l'échelon régional, le Sud/Sud, les villes**, ainsi que le **niveau local**;
- Les **échanges par grandes régions** sont un enjeu d'avenir pour la **paix**, l'environnement, le développement économique, le travail et la formation des jeunes ;
- Au **niveau local**, il faut noter le rôle important des **collectivités territoriales** et des **gouvernements locaux**, en particulier pour les équipements sociaux, activités, éducation citoyenne, chantiers ;
- Des coopérations de **territoires à territoires** sont pris comme exemples d'ouverture : elles favorisent notamment les **échanges de jeunes** (chantiers, années de césure, réciprocité).

1.3 - Schéma de l'écosystème de l'engagement volontaire à l'international

Dans le cadre de **politiques publiques**, de **relations internationales**, d'**institutions nationales** ou **régionales**, le volontariat à l'international (schéma 1) relève:

* d'un **engagement individuel** — porté par des **motivations personnelles** vers le voyage, la découverte, l'étranger, visant à « se faire plaisir et à être utile » à soi, aux autres, au monde — pour réaliser une **mission** (ou un micro-projet) en faveur de certaines **causes** (pauvreté, émancipation, développement durable, humanitaire...), sur la base de **relations** entre **volontaires** et **bénéficiaires** qui se différencient selon les valeurs, les représentations, les âges, les profils, les compétences;

* réalisé dans différentes **situations territoriales** (dans des contextes, souvent peu connus, parfois idéalisés) au sein d'une géographie du volontariat, où les **mobilités** et **migrations** jouent un rôle déterminant, et selon des **modalités** qui évoluent significativement (du « faire pour » au « faire avec », de l'aide au développement au « prendre soin »², des relations bilatérales aux réseaux mondiaux) ;

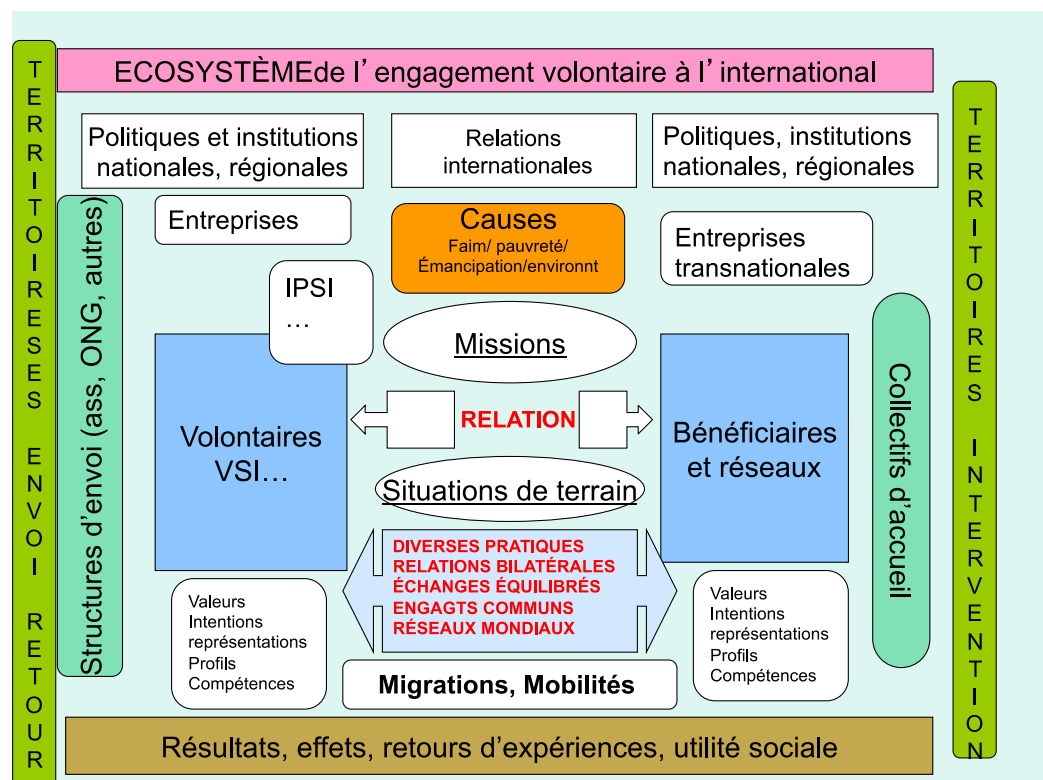
* avec le soutien d'**acteurs intermédiaires** (associations, ONG, collectifs de diverses sortes) qui exercent, dans les pays d'origine, le rôle de **structures d'envoi** et, dans les pays d'intervention, celui de **collectifs d'accueil** : il en résulte un **paysage varié** et **segmenté du volontariat organisé**, laissant place à des **initiatives spontanées** nombreuses, moins normées et plus éphémères (regroupées sous le terme d'IPSI) ;

* **les résultats et les effets** de ces engagements individuels sont:

- pour les **bénéficiaires** et les **pays d'intervention**, difficiles à évaluer : les enquêtes montrent une grande variété de situations, témoignent d'appréciations parfois réservées (« *Le ménage colonial n'est pas achevé dans nos têtes* ») et invitent à sortir le volontariat de l'idée d'une « mission de civilisation » ; s'y manifeste aussi une **volonté d'élargissement** dans toutes les directions, fondée sur des **engagements communs**, s'appuyant sur les **réseaux sociaux** et opérant selon des **échanges plus équilibrés**;

² Voir la définition du soin (*care*) par Florence Naugrette dans les citations de la page précédente.

- pour les **volontaires**, ils se traduisent, au gré des apprentissages, sous des formes diverses, par l'acquisition d'**aptitudes** et de **compétences** forgées dans **l'expérience de l'altérité**, qui donnent du sens à un **parcours de vie** et constituent un facteur d'**enrichissement personnel** et **professionnel** susceptible d'être utilisé dans d'autres situations;
- pour le **pays d'origine**, au retour, on postule une « utilité sociale » liée aux apprentissages acquis par l'expérience, notamment au travers d'une capacité d'adaptation à l'imprévu : cependant, cette « utilité sociale » ne va pas de soi car, d'un côté, pour être transmissibles, les apports de connaissance doivent être formalisés et, d'un autre côté, le volontaire se heurte au retour de sa mission à des contextes stables et normés (notamment dans les administrations et les entreprises) qui ne lui permettent guère, sauf stratégie de changement clairement formulée ou situation de rupture manifeste, d'en faire évoluer seul les fonctionnements : alors « le naturel revient au galop » et le volontaire éprouve un certain ressentiment qui l'incite à repartir au loin...



(schéma 1)

1.4 - Thématiques transversales et premières questions prospectives

Dans notre contribution de mai 2014, intitulée « Vers une nouvelle vision pour le volontariat à l'international », nous avons dégagé quatre thématiques transversales (mobilités choisies et migrations contraintes ; temporalités des solidarités ; la jeunesse : un défi et une solution ; produire, capitaliser : transmettre) sur la base desquelles nous avons formulé certaines questions prospectives commençant tantôt par ET SI ?, tantôt par JUSQU'OU NE PAS.

Cette approche méthodologique s'est prolongée au cours du débat élargi et a conduit à la formulation d'un bon nombre de questions prospectives. Dans cette note de synthèse, qui ne vise pas à un compte-rendu exhaustif, nous reprendrons seulement deux de ces thématiques qui nous

paraissent devoir faire l'objet de travaux d'approfondissement, selon des modalités à définir, dans les prochaines étapes de la démarche prospective.

- La jeunesse : un problème & une solution

Cette thématique, présente dans tous les débats, est au cœur des tensions sociétales et territoriales.

Dans les quatre pays enquêtés, au regard des évolutions démographiques, la jeunesse (qui représente une majorité de la population) est une préoccupation majeure, en lien direct avec les enjeux de formation et d'emploi. Les **inquiétudes** n'y ont ni la même intensité, ni la même nature : au Cameroun, on l'a dit *désœuvrée, désemparée, inactive, abandonnée, méfiante* ; au Maroc, on l'envisage au regard des difficultés (faiblesse des ressources, visas) qu'elle rencontre dans ses mobilités ou migrations. Tous convergent sur le fait que la jeunesse, prête à s'engager sur de grandes causes, constitue un indéniable **vecteur de changement** (*les jeunes ont envie d'être solidaires, d'apprendre, ils sont plus aptes à utiliser les nouvelles technologies; ils ressentent la planète*).

Dans les pays européens, marqués aujourd'hui par une natalité moindre et une plus forte longévité, les âges de la vie se reconfigurent, laissant place à une **longue jeunesse** et à une vieillesse prolongée. Alors que les situations de fragilité se concentrent sur certaines populations jeunes, le système d'accélération rend de plus en plus difficile le dialogue intergénérationnel³.

Experte dans l'usage du numérique et des réseaux sociaux, la jeunesse est un acteur clef de la construction d'une société civile mondialisée, prête à s'engager à l'échelle planétaire sur des grandes causes d'envergure (faim, paix, démocratie), ainsi que sur les solidarités obligatoires (changement climatique, épuisement des ressources, biodiversité)⁴.

Enfin, la jeunesse joue un **rôle clé dans le volontariat** et ses possibles évolutions : d'un côté, les jeunes, en périodes de transition entre études et emploi, constituent une part importante des volontaires. Cette éducation alternative, complémentaire du diplôme, permise par l'expérience sur le terrain au contact de populations variées, offre un excellent pont culturel pour découvrir, à l'extérieur de la zone de confort, l'étranger ; d'un autre côté, on assiste à l'essor d'un volontariat plus professionnalisé qui concerne de **jeunes diplômés**, ayant fait des études supérieures tournées vers l'international, ayant multiplié les voyages, les expériences et les stages à l'étranger (souvent dans le cadre d'Erasmus) et qui vont chercher une expérience additionnelle pour enrichir leur CV et construire leur parcours professionnel. Se pose alors la question de **l'accessibilité** du volontariat, quels que soient leurs ressources, **à tous les jeunes**.

La jeunesse est donc à la fois une **grande cause** et un **acteur déterminant** pour forger une nouvelle vision du volontariat. D'où les deux questions prospectives suivantes.

ET SI la jeunesse, loin d'être vue comme une population à risques, était considérée comme une solution pour réinventer la société démocratique de demain ? Cela suppose de donner davantage la parole aux jeunes pour améliorer le vivre ensemble, et de leur accorder à la fois reconnaissance, respect et responsabilité.

Toutefois pour amener la jeunesse à devenir solidaire, l'impliquer dans des réseaux de volontaires, il faut prendre en compte les évolutions de ses valeurs et savoir qu'une organisation trop institutionnalisée peut constituer un frein. Alors qu'on assiste à la transformation des liens et à l'essor des réseaux sociaux, il convient de favoriser des contacts directs au niveau mondial,

³ Hartmut Rosa, *Accélération*, La découverte, 2010.

⁴ Ecouter l'intervention d'Antoine Dulin, délégué national des Scouts et Guides de France.

notamment au travers de plates formes d'échanges.

***JUSQU'OU NE PAS** institutionnaliser le volontariat pour que les aspirations des jeunes à être écoutés, à agir et à innover puissent accompagner leur volonté d'action et leur permettre de l'inscrire dans la durée ?*

- Mobilités choisies/migrations contraintes

La mobilité, distincte du transport, qualifie une **aptitude à changer** dans la société à la fois au niveau **physique** (se déplacer, changer d'espace, d'environnement), **social** (profession, entreprise, milieu, relations), **culturel** (croyances, comportements), **affectif** (déplacer ses affections vers d'autres objets) et **cognitif** (changer d'univers de connaissances).

Dans les enquêtes réalisées dans les 4 pays, les enjeux de la mobilité sont soulignés au regard du partage de compétences et du dialogue interculturel : *« la mobilité, c'est une école de vie ; il faut s'ouvrir à des échelles plus larges. C'est donc dépasser l'isolement de la frontière grâce au volontariat, par le faire et par le vivre ensemble. La mobilité crée une zone d'inconfort qui donne ce qu'aucun livre ne permet d'apprendre ; sortir de soi, faire changer les perspectives, changer le monde, apprendre de toutes les cultures, prendre en compte l'humain universel, connecter le local et le global. »*

La thématique des mobilités /migrations, faute de temps, n'a pas donné lieu à un échange approfondi avec la salle. Seul le volet « migrations » a été abordé, principalement à partir du Cameroun et du Maroc, où elles sont particulièrement sensibles. Les migrations intérieures, comme les migrations vers le Nord, posent des problèmes délicats en raison de leur coût et des difficultés pour obtenir un visa. Le Maroc, terre d'envoi de migrants, devient aussi « pays d'accueil pour les africains subsahariens.

Il nous semble donc nécessaire de poursuivre la réflexion sur ce sujet au cours de la prochaine étape de la démarche, dans la mesure où les mobilités et les migrations se situent au cœur des enjeux du renouvellement du volontariat dans un monde de flux.

Porter attention à ce thème permet en outre de sortir d'une vision statique des territoires comme segmentation d'espaces séparés par des **frontières**, pour les concevoir comme des **espaces de circulations** (des personnes, des informations et des biens), sources de **coopérations fécondes**. Et cela concerne d'abord la construction d'une citoyenneté européenne⁵.

***ET SI**, constatant l'importance majeure des mobilités et les difficultés rencontrées dans les migrations, l'un des enjeux du volontariat international était de **faciliter les mobilités** (intermittentes, occasionnelles, permanentes), de rendre les **circulations plus fluides**, pour permettre aux personnes de choisir où **vivre ensemble** et comment **habiter un monde** durable et solidaire ?*

En effet, le développement tous azimuts des mobilités peut entrer en tension avec les nécessaires solidarités de voisinage et les besoins d'ancrage territorial des personnes. Se pose alors la question paradoxale d'inventer des **proximités-monde**⁶...

***JUSQU'OU NE PAS** accroître les mobilités pour maintenir un ancrage suffisant au vivre ensemble dans les territoires et habiter le monde dans la proximité ?*

⁵ Teresa Pullano, *La citoyenneté européenne. Un espace quasi-étatique*, Presses de Sciences Pô, 2014.

⁶ Question posée par Jean-Pierre Dardaud, J'INNOV.

II) Les perspectives ouvertes

Le débat prospectif élargi nous invite d'abord à prendre acte des mutations radicales du contexte mondial et à nous interroger sur les capacités de l'engagement volontaire à contribuer à « sauver le monde ». Pour dépasser les tensions qui traversent les différents niveaux selon des oppositions binaires (la personne et la planète, le local et le global, l'ancrage et la mobilité, l'individuel et le collectif), nous proposons des hypothèses de travail fondées pour l'essentiel sur la (re)construction de territoires et d'acteurs capables d'intermédiation et de reliance entre ces pôles extrêmes.

II. 1 – Comment réduire les écarts entre un contexte mondialisé et les initiatives citoyennes ?

En effet, les écarts se creusent entre :

- un **contexte mondial en mutation radicale** (I.1) qui crée des situations en **fortes tensions**. Incertain, ce contexte de ruptures, de guerres ou de transitions, s'impose à nous et conduit à la question : que faire pour sauver le monde ?
- **une abondance d'engagements citoyens et d'initiatives locales** qui tentent de construire des **voies alternatives** et, notamment, qui montrent que la **société civile mondiale** est prête à se mobiliser (notamment une jeunesse habile dans l'usage des réseaux sociaux) sur des causes comme la préservation de la planète, l'exercice de la démocratie ou la paix dans le monde.

Entre les deux, de manière souterraine, un **nouveau monde est peut-être en train de naître**⁷. Cependant, nous ne disposons ni des bonnes lunettes pour le percevoir, ni des concepts pertinents pour le comprendre. Nous peinons également à discerner les acteurs clefs qui pourraient mettre en mouvement la société afin qu'elle puisse construire les transitions nécessaires.

À ce stade, et dans la continuité de la précédente question portant sur les mobilités, nous formulons une nouvelle **question prospective** qui repose sur l'hypothèse que la discontinuité quasi-irréductible entre le local et le global ne peut être soluble qu'en construisant des territoires d'intermédiation traversés par des espaces de circulation des personnes, des biens et des informations et des biens.

ET SI une nouvelle géographie du volontariat, s'attaquant aux obstacles du « désordre mondial » et s'efforçant de réduire les conflits et blocages régionaux, permettait d'inventer de nouvelles pratiques capables, d'une part de renforcer les liens de solidarité locale et de compréhension réciproque, d'autre part de faire travailler ensemble toutes les parties prenantes dans le cadre de « nouvelles alliances » ?

II.2 - Un élargissement progressif des coopérations et des alliances

Face à ce nouveau monde en gestation, les expériences du passé ne servent pas à grand-chose. S'impose donc un **double effort de prospective** qui intègre deux dimensions distinctes :

- la première, désormais connue sous le terme de « prospective du présent », vise à sortir de la pensée unique, souvent binaire, pour construire une **intelligence collective de la complexité** permettant, sur la base des signaux faibles que les expériences innovantes donnent à voir, de

⁷ Entre les deux, disait Gramsci, des monstres peuvent surgir !

développer nos capacités à lire les mutations, à ouvrir le champ des possibles et à formuler des questions prospectives en termes de **futurs souhaitables** ;

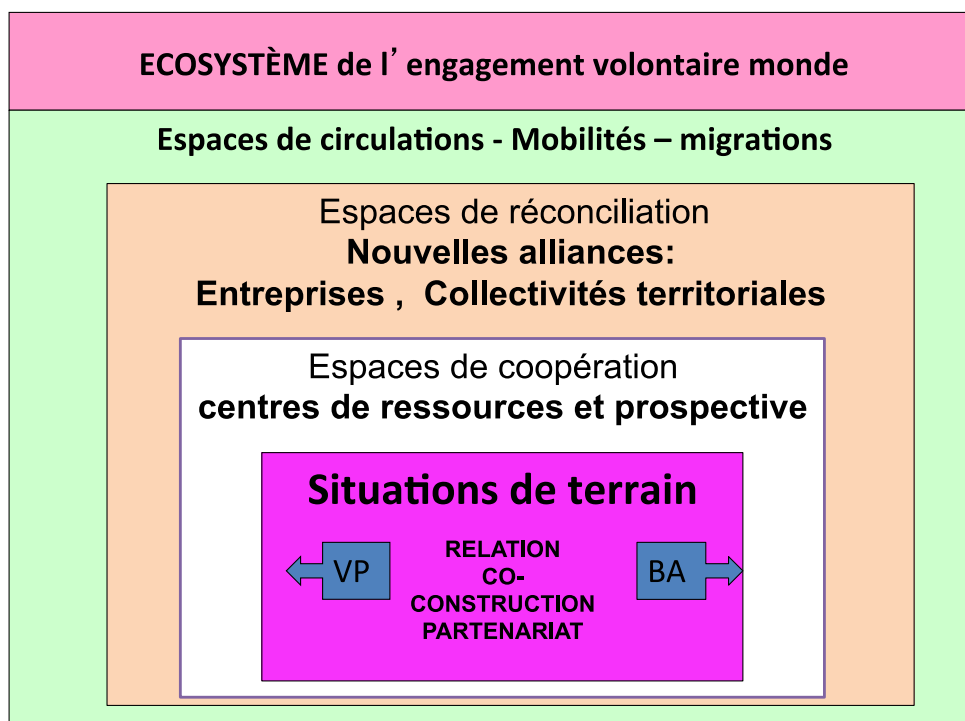
- la deuxième dimension, tout aussi cruciale, et sur laquelle il convient de faire désormais porter l'effort, est la question du **changement d'échelle** ; en effet, les nombreux engagements individuels, les multiples initiatives locales, jouent un rôle important d'alerte et de mise en mouvement (« *l'horreur de la mondialisation politique peut entretenir la flamme du volontariat* »⁸), mais ils n'agissent qu'à la marge et, leur déploiement étant limité par les rigidités culturelles et institutionnelles, ils peinent à **monter en généralité**. D'où la nécessité d'un **élargissement progressif des coopérations et des alliances**.

II.3 – Une nouvelle vision du volontariat monde

A partir des enseignements du débat prospectif élargi, nous proposons une nouvelle représentation de l'écosystème d'un **volontariat monde** (schéma 2) au sein duquel les volontaires seraient conduits à exercer un rôle de **jardiniers du bien commun**.

Dans un contexte de rupture ou de transition globale que la gouvernance mondiale et les politiques nationales peinent à maîtriser, l'engagement volontaire monde se situe à divers niveaux, du plus local au plus global :

- Il s'agit d'un **engagement individuel** de volontaires — qui se donnent pour ambition, outre le développement personnel, de **co-construire du bien commun** — au travers duquel ils acquièrent des **attitudes** et des **savoirs d'action** potentiellement utiles pour changer la société, ici ou là-bas, dès lors qu'ils parviennent à les transformer en **capacités collectives** ;



⁸ formule de Nicole Gnesotto.

(Schéma 2)

- réalisé dans différentes **situations territoriales** présentant de forts enjeux de solidarité, en **appui des capacités locales** au sein de la **société civile mondialisée**, selon une géographie réorientée vers l'échelon régional, le Sud/sud, les villes et le niveau local, mis en mouvement aux divers niveaux par des espaces où circulent des acteurs, des biens et des informations.

Il s'agit ainsi de passer d'un **volontariat à l'international** (encore empreint d'un certain néo-colonialisme et fonctionnant sur des échanges bilatéraux) à un **volontariat monde** qui, à partir de **situations de terrain** qui mettent en relation des volontaires de progrès (VP) et des bénéficiaires acteurs (BA), procède par **élargissements successifs**, au sein d'espaces de circulations (faits de mobilités et de migrations), ouvrant à des **coopérations** (soutenues par des « centres de ressources et de prospective »), à des **réconciliations** (fondées sur de **nouvelles alliances** avec des entreprises et des collectivités) pour **co-construire ensemble du bien commun**.

II.4 - Les volontaires demain : des jardiniers du bien commun ?

Dans un contexte sociétal en mutation et face aux menaces qui pèsent sur le monde, un effort d'invention de solutions nouvelles et le montage de nouvelles alliances sont nécessaires.

Dès lors, les volontaires qui s'inscrivent dans un volontariat-monde sont de nature à jouer un rôle de « **pionniers** » du **changement sociétal** et de **jardiniers du bien commun**⁹. Toutefois, pour que cette capacité puisse se concrétiser effectivement, plusieurs conditions doivent être remplies qui, toutes, visent à passer de la **dimension individuelle** à une **dimension collective**, voire à un **projet collectif**.

D'où une nouvelle question prospective.

ET SI, constatant la difficile montée en généralité des initiatives citoyennes, on développait la dimension collective de l'engagement volontaire pour réussir un effectif changement d'échelles ?

Cela implique assurément, d'une part, que ces « jardiniers du bien commun » déploient leurs engagements et capacités individuels **au niveau collectif**, et, d'autre part, que les structures qui les animent se transforment en « Centre de ressources et de prospective partagée » afin d'accompagner l'ensemble du processus du volontariat-monde et d'être en mesure d'organiser le partage de compétences et de tisser de nouvelles alliances.

II.5 - Construire la dimension collective du volontariat

Quatre conditions paraissent devoir être remplies pour construire la dimension collective du volontariat-monde.

*** Conforter la dimension individuelle par la reconnaissance des acquis de l'expérience**

- en prenant en compte les **différents parcours de vie du volontaire** (en effet, les motivations ne sont pas les mêmes pour les jeunes en année de césure qui cherchent un emploi et une

⁹ S'agissant du « **bien commun** », nous le distinguons avec Charles-Benoît Heidsieck de l'**Intérêt général** qui est le contrat que nous remettons à une autorité pour arbitrer de ce qui en relève ou non, tandis que le **bien commun**, c'est ce que les acteurs, au-delà de ce qu'ils font pour eux-mêmes, sont capables de co-construire ensemble dans une dynamique qui dépasse la seule réponse à leurs propres besoins, et donc c'est leur **contribution au vivre ensemble**. Ces deux notions différentes se complètent et l'on peut y ajouter un troisième terme : le **projet collectif**.

expérience professionnelle, pour des actifs en congés solidaires, pour des seniors qui ont une large expérience à transmettre) ;

- en considérant **l'ensemble du processus** (de la préparation au départ, à l'accompagnement *in situ*, au retour dans le pays d'origine) comme une **expérience individuelle féconde** qu'il faut **reconnaître** comme telle et s'efforcer de **transmettre** en situation (en Prospective, on dit que *la reconnaissance précède la connaissance*) ;
- en **conceptualisant ces acquis** afin de pouvoir les **capitaliser** et les **transmettre** au plus grand nombre (à la manière de l'éducation populaire).

*** Ouvrir à une dimension collective de l'expérience (intergénérationnelle, interculturelle)**

- en donnant un **caractère plus collectif à toutes les phases du processus** (formation, préparation, réalisation, retour, transmission) ;
- en repérant les **capacités acquises** en situation par les volontaires qui orientent leur intervention vers la **co-construction**, le dialogue, les échanges interculturels ;
- en envoyant sur une **même mission des groupes de volontaires** de genres et générations différents ;
- en favorisant les **projets collectifs** construits en situation avec divers partenaires (dans la logique de micro-projets) et l'émergence de « **héros collectifs de proximité** » capables de réussir localement un changement effectif.

*** Affirmer le rôle des acteurs intermédiaires et organiser leur complémentarité**

- en devenant des **centres de ressources** et de **prospective partagée** sur l'engagement volontaire, ici, là-bas, dans le monde, en capitalisant les savoirs acquis par l'expérience, en les montant en généralité, et en diffusant largement les connaissances ainsi produites afin de construire une **intelligence collective des situations** permettant d'élargir l'accès aux actions de solidarité ; pour cela, il n'est pas inutile d'introduire un volet de R&D, ainsi que l'a fait J.-G. Henckel pour le Réseau Cocagne (vers une université populaire de l'engagement solidaire ?) ;
- en mettant en **réseau les divers organismes en charge du volontariat** qui ont des valeurs communes, en les incitant à partager leurs expériences, à organiser leurs complémentarités, à rendre plus accessible le volontariat ;
- en définissant des principes communs pour « **changer d'échelle** » (comme l'a fait le Réseau Cocagne) pour favoriser la diffusion, en évitant à la fois la dissémination (qui n'a plus rien de collectif) et la franchise (qui reproduit à l'identique) ;
- en organisant des **modes de coopération** avec les petites structures de projets (type IPSI), dont les principes de fonctionnement sont différents, dans une perspective de **qualification mutuelle**.

*** Élargir encore les partenariats avec de « nouvelles alliances » pour créer du collectif**

- dans le cadre d'une pratique et d'une théorie du partenariat, définies par Gus Massiah, comme **capacité de construire des rapports d'égalité entre partenaires en situation d'inégalité**, permettant de porter des jugements communs sur des situations qui font paraître des « **seuils d'inacceptabilité** » suscitant des prises de conscience ;
- avec les **collectivités territoriales**, potentiel de **relais** des démarches de volontariat international ; **agents de liaison** avec des réseaux socio-professionnels, avec des filières économiques, maillons d'articulation avec des politiques de développement durable, de politique de la ville, de formation professionnelle, capables d'élargir les réseaux et d'ouvrir davantage les potentialités d'accès de jeunes ;
- avec les **entreprises** (y compris du CAC 40) selon les diverses formes de partenariats énoncées par C.-B. Heidsieck (*mécénat, pratiques responsables, coopération économique*,

innovation sociétale) ; elles ont pris conscience de leur nécessaire implication pour réviser leurs stratégies et rencontrent le problème du déploiement à grande échelle des solutions ;

- avec les **acteurs scientifiques** pour qu'ils participent au nécessaire renouvellement conceptuel pour penser le monde qui vient et concourent à la capitalisation et au transfert des savoirs (Réseau Cocagne s'installe à Saclay !),
- avec une montée en puissance des **sociétés civiles** pour inventer de nouveaux modèles de développement et conduire la **transition démocratique**.

II.6 – Vers un cadrage évolué du volontariat-monde

Au regard du cadrage initial (CVI), proposé en introduction au débat prospectif élargi, et rappelé au I.1, voici au bout du chemin parcouru, le nouveau cadrage (CVM) que nous pouvons proposer pour un volontariat-monde (schéma 2).

Du cadrage initial (CVI) au cadrage évolué du volontariat-monde (CVM) :

- un échange qui, dans un monde de flux et de réseaux, peut s'exercer dans tous les sens et en tout lieu (selon une **géographie territoriale** favorisant les espaces de circulation),
- où se rencontrent une **volonté d'engagement** personnel et professionnel (apte à déployer une dimension collective) et un **potentiel de solidarité** sur une **cause citoyenne** (et non sur une mission de civilisation) ;
- une **mobilité d'un volontaire** ou d'un **groupe de volontaires** (qui correspond soit à un **changement** au plan physique, soit à un changement cognitif, social ou culturel),
- l'existence d'un « **co-construire** » qui vise moins à « faire pour » qu'à « faire avec », dans une logique de partenariat équilibré au sein d'un **éco-système dynamique**,
- l'inscription dans des **dispositifs** d'accompagnement par des **acteurs intermédiaires** (stimulant l'invention, le partage et la transmission), en coopération avec les initiatives moins formalisées (IPSI) et développant des **alliances** avec les parties prenantes (collectivités, entreprises, etc.),
- une relation d'échange qui débouche sur **l'action au plan local**, et qui, grâce aux **apprentissages** individuels et collectifs, participe de la construction du **bien commun** et contribue au **changement d'échelle**.